



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

**MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA
MAISON SAINTE-MARTHE**

Vendredi 7 novembre 2014

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 47 du 20 novembre 2014)

Chrétiens en trompe-l'œil

Il y a en circulation des personnes qui n'ont que le prénom de chrétien, mais dont le nom de famille est « mondain ». Ce sont « des païens avec deux touches de peinture », pourtant ils semblent chrétiens quand on les croise à la Messe chaque dimanche ; en réalité ils ont glissé peu à peu dans la tentation de la « médiocrité », au point de considérer « avec orgueil et superbe » les choses terrestres, mais pas « la croix du Christ ». Et c'est précisément contre cette tentation que le Pape a mis en garde. Pour sa méditation, il a rappelé un passage de la lettre de Paul aux Philippiens (3, 17-4,1). Dans le texte on comprend bien que Paul avait déjà parlé de ce problème en diverses autres occasions, car il ajoute : « Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois et, à présent, avec les larmes aux yeux je vous le répète. Ceux-ci se comportent en ennemis de la croix du Christ. Imitiez ceux-là, mais pas ceux-ci ! ». En substance, ce sont « des chrétiens mondains, des chrétiens de nom, avec deux ou trois choses chrétiennes, mais rien de plus ». Ce sont « des chrétiens païens ». Ils ont « un nom chrétien, mais une vie païenne » ou, pour le dire d'une autre manière, « des païens avec deux touches de peinture du christianisme : ainsi, ils apparaissent comme des chrétiens, mais ils sont païens ». Le Pape a voulu préciser que « ces personnes, nos frères », n'existaient pas qu'à l'époque de Paul. Aujourd'hui aussi « il y en a beaucoup ». C'est précisément parce que ce n'est pas une question circonscrite aux Philippiens de l'époque de Paul, que le Pape a proposé une série d'interrogations concrètes à se poser à soi-même pour un examen de conscience : « À ce point, chacun de nous — moi aussi ! — doit se demander : est-ce que j'ai quelque chose de ces personnes ? Est-ce que j'ai quelque chose de mondain en moi ? »

Quelque chose de païen ? J'aime me vanter ? J'aime l'argent ? J'aime l'orgueil, la superbe ? Où ai-je mes racines, c'est-à-dire d'où suis-je citoyen ? Du ciel ou de la terre ? Du monde ou de l'esprit mondain ? ». En effet, a-t-il expliqué en citant encore Paul, « notre citoyenneté est dans les cieux et là nous attendons, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ ». Mais la citoyenneté des ennemis de la croix ? L'apôtre répond que « leur sort final sera la perte ». Donc, a précisé le Pape, « ces chrétiens avec une touche de peinture finiront mal ». Et il est important de regarder vers la fin de manière à observer « où te conduit cette citoyenneté que tu as dans le cœur » : la « citoyenneté mondaine à la ruine ; celle de la croix du Christ à la rencontre avec lui », qui « est si belle ! ». Mais comment se rendre compte si l'on glisse vers la mondanité, vers la citoyenneté mondaine ? François a tout d'abord souligné qu'il s'agit d'« un processus qui se fait en nous ». Il s'agit d'« une tentation : on glisse vers la mondanité ». Les signes pour comprendre ce vers quoi nous allons « sont dans ton cœur : si tu aimes et si tu es attaché à l'argent, à la vanité et à l'orgueil, tu prends la mauvaise route ; si tu cherches à aimer Dieu, à servir les autres, si tu es doux, si tu es humble, si tu es le serviteur des autres, tu prends la bonne route ». Et ainsi « ta carte de citoyenneté est bonne : c'est celle du ciel ». En revanche, « l'autre est une citoyenneté qui te portera malheur ». C'est précisément « ce que Jésus demandait tant, dans la conversation qu'il avait avec ses disciples, au Père : il demandait de les sauver de l'esprit du monde, de cette mondanité qui conduit à la perte ». C'est pourquoi « le conseil de Paul » est de demander aujourd'hui la grâce de rester « solides dans le Seigneur et dans l'exemple de la croix du Christ : humilité, pauvreté, douceur, service aux autres, adoration, prière ».